

LES GRANDS THEMES DE L'HISTORIOGRAPHIE DE BASSE-NAVARRRE

Nombre d'historiens et d'érudits locaux se sont appliqués à essayer de retracer l'histoire de la Basse-Navarre. Déjà au XVII^e siècle, Pierre de Marca, par exemple, s'attache à étudier les documents anciens à sa disposition afin d'en extraire des informations sur cette région qu'il affectionne. Ces études sur la Basse-Navarre sont insérées généralement dans des ouvrages plus généraux sur l'ensemble de la Navarre, du Pays Basque ou de l'Aquitaine.

De ce fait, les thèmes privilégiés par l'historiographie concernent un espace plus large que celui qui nous intéresse ici. Ainsi, les historiens se sont souvent penchés sur le problème des troubles et des conflits qui ont opposé les Vascons et le pouvoir franc durant le haut Moyen Age. Ils ont aussi particulièrement étudié la question de la création du diocèse de Bayonne et de l'entrée de la Basse-Navarre dans le royaume navarrais. Enfin, la noblesse, si particulière et surtout si abondante, a été l'objet de nombreuses interrogations.

Ces thèmes, nous l'avons dit, sont communs à toute la Basse-Navarre et parfois tout le Pays Basque. Cependant, le Pays de Cize, par sa position au cœur de la région basque et la présence de cette fameuse voie au centre de toute problématique sur l'histoire de cette région, est un exemple caractéristique, particulièrement intéressant à étudier. Il a d'ailleurs généré une plus importante bibliographie par rapport aux autres régions bas-navarraises.

Le pouvoir dominant

Le problème du pouvoir dominant qui s'exerce sur les Vascons, jusqu'à la mise en place d'un duché d'Aquitaine assez puissant pour contrôler de façon relativement stricte ses possessions et leurs occupants, cache en fait deux questions : qui sont les Vascons que citent les textes du haut Moyen Age et à qui obéissent-ils ?

- Les historiens de l'époque moderne

Nous allons commencer notre analyse par Pierre de Marca¹. Depuis le XVII^e siècle, les idées des historiens ont bien changé, grâce à une meilleure connaissance des textes et des événements, et peut-être une étude plus objective. Il est cependant intéressant de présenter les opinions de Pierre de Marca, l'un des premiers historiens de notre région.

Celui-ci se demande tout d'abord si lors de l'installation des Wisigoths en Aquitaine, la Basse-Navarre devient wisigothique ou reste attachée à l'Empire. Cependant, quelle que soit sa situation, on peut penser, comme l'historien du XVII^e siècle, qu'avec Alaric (484), la jonction est faite entre ses possessions aquitaines et hispaniques. Pour peu de temps en définitive, car la défaite wisigothique à Vouillé entraîne l'incorporation de la Novempopulanie au royaume franc naissant. Pour Pierre de Marca, cela sous-entend que les vallées pyrénéennes en font partie aussi. Néanmoins, il semblerait que la royauté franque ait des difficultés à s'imposer, car, en 581, le duc Bladaste est envoyé par Chilpéric contre les Vascons et essuie une sérieuse défaite. Mais de quels Vascons s'agit-il ?

Pierre de Marca déclare à la page 135 de son Histoire de Béarn : « L'on se travaille ordinairement pour sçavoir qu'est-ce que Grégoire de Tours veut signifier par cette Vasconie,

¹ MARCA, Pierre (de), *Histoire du Béarn*, Paris, 1640, réédit. de Victor Dubarat, Pau, 1894, 2 t.

et nos historiens se persuadent qu'il entend parler des parties montueuses et reculées de la Gascogne, à savoir du pays de Labour, Basse-Navarre, Soule et des vallées de Béarn et de Bigorre ». Mais Pierre de Marca n'accepte pas cette explication. Selon lui, la Vasconie correspond aux peuples du sud des Pyrénées, dépendants des cités de Pampelune et Calahorra.

Il prend pour preuve le fait que lorsque Grégoire de Tours parle de la région du nord des Pyrénées, il la nomme simplement Novempopulanie. De plus, selon lui, « en ce temps-là les rois de France possédaient paisiblement toutes les villes de Novempopulanie, et particulièrement celles qui estoient les plus proches de l'Espagne, savoir Bigorre, Béarn, Acqs, et encore la cité de Labour ». Il déclare que les rois francs y établissaient personnellement des gouverneurs et nommaient les évêques à leurs ordres. D'autre part, la déroute infligée à l'armée du duc Bladaste ne peut être le fait de « gens séparés par des vallées d'une estendue si longue ». En effet, Pierre de Marca considère que la configuration géographique des vallées pyrénéennes interdisait toute coordination entre les habitants et le ralliement de leurs forces. Il ne pouvait donc s'agir que d'une action menée depuis une région hors de la juridiction franque, une région fortement peuplée, puissante, éventuellement aidée des Wisigoths.

Pour Marca, cet épisode est le point de départ des « raids » vascons en Aquitaine. Au chapitre XXIV, page 137, il déclare : « Les Vascons piqués du degast que l'armée française avait fait dans leurs terres et enflés du succès qu'ils avoient eu contre le duc Bladaste, entreprirent de faire des courses dans les terres de France ». Ces premiers heurts et affrontements entre les Vascons « hispaniques » et les rois francs donnent naissance à une longue période de troubles dans la région, jusqu'à ce que Théodoric et son frère Théodebert envoient une puissante armée contre les Vascons et les soumettent en 602, avec l'instauration d'un tribut et l'installation duc Genialis.

Selon Pierre de Marca, Théodoric fournit à Genialis un duché tout à fait contrôlable, composé de Pampelune et des contrées adjacentes, de la Soule, la Basse-Navarre, le Baztan et le Labourd, ainsi que les cités de Dax, Oloron, Aire, Lescar et Bayonne reprises aux Vascons.

« Par ce moyen là voilà le nom des Vascons établi dans la Novempopulanie par autorité royale, sous le titre de duché, encore que ce duché ne fust pas resserré dans la seule Novempopulanie (...) ». Enfin, la présence des ducs de Vasconie n'empêche pas les révoltes de se poursuivre de manière acharnée quel que soit le roi ou le duc. Ainsi, en 778, même le grand Charlemagne subit une attaque, à Roncevaux, de la part de Souletins, Bas-Navarrais et Baztanais, désireux encore une fois de se venger, à en croire l'historien du XVII^e siècle.

Contrairement à Pierre de Marca, Castillon d'Aspet² pense que les Vascons occupaient aussi primitivement les vallées nord-pyrénéennes, particulièrement la Basse-Navarre. Il accepte cependant le fait que la Novempopulanie ne soit assimilée à la Vasconie qu'au VII^e siècle, avec la constitution du duché. Les nombreux troubles qui secouent cette région durant le Haut Moyen Age seraient le fait de l'habitude de liberté prise par ces populations qui n'auraient jamais connu la domination romaine.

Nous allons voir que les historiens actuels, en avançant dans leurs recherches ont pu révéler de nouveaux éléments et corriger les erreurs passées.

- Les études récentes

Comme l'explique Juan José Larrea³ dans sa thèse, l'intégration des Vascons du sud des Pyrénées dans l'empire romain s'est fait de façon relativement pacifique. De même, la présence

² CASTILLON D'ASPET, Henri, *Histoire des populations pyrénéennes*, Marseille, 1985, réédition de l'édition de Toulouse-Paris, 1842, t. 1, 477 p.

³ LARREA, Juan José, *La Navarre du IV^e au XII^e siècle : peuplement et société*, Bruxelles, 1998.

romaine au nord des Pyrénées, bien qu'effective comme nous le montrent de récentes découvertes archéologiques, était discrète et sans heurt, conférant une relative autonomie aux autochtones. Les Vascons de la péninsule ibérique n'entrent en conflit avec le pouvoir qui entend les dominer qu'au VI^e siècle, sous la monarchie Wisigothique bien plus dirigiste. La première mention d'un conflit les opposant au pouvoir Wisigothique date de 581.

Les Pyrénées, et particulièrement le versant nord, deviennent un refuge pour les révoltés hispaniques qui ne supportent plus la fiscalité trop lourde et le système d'esclavage qui sont les deux piliers de la société Wisigothique. Cette possibilité de refuge explique que l'état de « brigandage » dure longtemps en Vasconie.

De plus, les Aquitains utilisent les montagnes et leurs populations pour bâtir leur indépendance. Ainsi, vers 672, le duc Paul est chargé de mater la rébellion sur l'ordre de Wamba. Mais Paul le trahit et se ligue avec le duc de Tarraconaise. Il se fait alors proclamer roi, toute la Narbonnaise et une partie de la Tarraconaise se soulèvent tandis que de nombreux Francs et Vascons viennent en aide à Paul.

De même, pour Carmen Jusue Simonena et Luis Javier Fortun Perez de Ciriza⁴, les premiers soulèvements au nord de la péninsule apparaissent sous le règne de Léovigild (568-586) qui veut imposer une autorité plus stricte sur les populations. Cependant, ils ne semblent pas faire le lien entre les groupes Vascons qui descendent des montagnes en raison de problème de subsistance selon eux et les « révoltés » présentés par Juan José Larrea. Ils indiquent aussi que les Vascons du nord des Pyrénées collaborent à partir du milieu du VII^e siècle avec les ducs d'Aquitaine face aux rois francs. Pour eux, cela expliquerait que leur nom soit donné à la Gascogne, entre les Pyrénées et le Garonne, même si leur aire de peuplement ne dépassait pas l'Adour.

Cette collaboration contre le pouvoir carolingien expliquerait aussi l'embuscade de Roncevaux au VIII^e siècle. Luis Javier Fortun Perez de Ciriza et Carmen Jusue Simonena rappellent à ce sujet les différents points de vue sur cette question qui n'a toujours pas été tranchée totalement. Certains, comme Ramon Menendez Pidal⁵ penchent pour une coalition bascomusulmane, d'autres, et avec eux José Maria Lacarra⁶ choisissent plutôt l'hypothèse d'une attaque menée par des montagnards issus des deux versants pyrénéens, enfin Abadal⁷ est l'un de ceux qui suivent l'idée de Pierre de Marca⁸ d'un coup de main de Vascons du Nord assoiffés de vengeance et attirés par un important butin. Ainsi, quelles que soient les opinions émises, les Vascons semblent farouchement opposés à la monarchie franque. Cependant, Carmen Jusue Simonena et Luis Javier Fortun Perez de Ciriza font remarquer que, un peu plus tard, une armée carolingienne, recrutée parmi les Vascons du Nord et dirigée par les comtes Eblo et Aznar, s'empare de Pampelune et instaure un nouveau régime pro-franc jusqu'en 824 où les carolingiens abandonnent définitivement leurs prétentions sur Pampelune et la Navarre.

Ce n'est pas l'avis de Jacques Clémens⁹ qui explique que les quelques mentions, dans les textes des chroniques carolingiennes, d'une « *Vasconia Citerior* » indiquent une mentalité franque impérialiste qui entend, du moins pendant encore quelques années, poursuivre ses tentatives vers

⁴ JUSUE SIMONENA, Carmen et FORTUN PEREZ DE CIRIZA, Luis Javier, *Historia de Navarra. I. Antigüedad y Alta Edad Media*, Pampelune, 1993, 158 p.

⁵ MENENDEZ PIDAL, Ramon, *La Chanson de Roland et la tradition épique des Francs*, Paris, 1960, 533 p.

⁶ LACARRA, José Maria, *Historia del reino de Navarra en la Edad Media*, Pampelune, 1975.

⁷ ABADAL, R. de, *Del reino de Tolosa al reino de Toledo*, Madrid, 1960.

⁸ MARCA, 1640, *op. cit.*

⁹ CLEMENS, Jacques, « *Hipania citerior et Vasconia citerior au IX^e siècle* », *Actes du XXXVIII^e congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest*, Pau, 1985-87, p. 87-97.

la région de Pampelune, ce qui reviendrait à unir les deux Vasconies (« citerior » et « ulterior »), et ainsi créer une marche d'Espagne afin de protéger les Aquitains des Musulmans.

Francisco Jimenez Gutierrez¹⁰ s'interroge lui aussi sur une éventuelle marche d'Espagne dès le VII^e siècle. Pour lui, dans la chronique du Pseudo-Frédégaire, aucune des nombreuses allusions à des révoltes contre les Francs ne permet de supposer que dans ce contexte géographique se développe une formation politique indépendante entre le VI^e et le VIII^e siècle, ni même une telle volonté. Il se demande si l'installation du duc Genialis en 602, dans cette sorte de « *no man 's land* », suppose, comme il a été dit par certains, la mise en place d'une marche militaire face aux Vascons. D'autre part, s'agit-il de faire face aux Vascons proprement dits, qu'ils viennent d'un côté ou de l'autre de la chaîne pyrénéenne, ou de limiter la marge de manœuvre des Aquitains ?

Enfin, Francisco Jimenez Gutierrez soulève un dernier problème qui est de savoir à quoi correspond la notion de Vasconie dans les chroniques comme celle du Pseudo-Frédégaire. L'espace géographique strictement vascon, c'est-à-dire la zone de peuplement et le noyau central des Vascons (déterminés essentiellement par les vestiges dans la toponymie) s'étend du sud de l'Adour jusqu'au versant nord de Pyrénées. A partir du VII^e siècle, le cercle de leurs activités guerrières se prolonge au nord des gaves de l'Adour et d'Oloron jusqu'à la Garonne. Cette zone constituerait donc le territoire directement exposé aux « raids » des excédents de populations montagnardes.

Un texte porte particulièrement à s'interroger à ce sujet. Il s'agit du récit de la mort du duc franc Arimbert en Soule¹¹. A en juger d'après les indications qu'il fournit, un nombre important de comtes participent à cette campagne en 632. « Ne donne-t-on pas trop d'importance à ce qui semble n'être qu'une expédition policière ? ». Francisco Jimenez Gutierrez se demande alors si « *Totam Wasconiam patriam* » est bien strictement et seulement cette Vasconie pyrénéenne ou s'il peut être question aussi d'une région à cheval sur la chaîne pyrénéenne, ou même de l'Aquitaine.

Pour Julia Pavon Benito¹², le problème est réglé et elle considère que ce que le Pseudo-Frédégaire, entre autres, nomme Vasconie correspond en fait à l'entière Novempulanie.

Comme Luis Javier Fortun Perez de Ciriza, elle pense que les groupes dénommés Vascons, et caractérisés par leur férocité et leurs entreprises belliqueuses par les chroniques, ne sont pas des groupes structurés, même de façon tribale qui ferait appel à une tradition préromaine. Il s'agit plutôt de groupes humains, désorganisés, d'économie et de culture faibles, qui habitent les vallées intra-pyrénéennes occidentales de chaque côté de la chaîne et qui, à cause d'excédents démographiques et de crises de subsistance, pratiquent le banditisme. Il n'y aurait donc aucune vue politique dans leurs actions contre les Wisigoths au Sud, ou les Aquitano-Francs au Nord.

¹⁰ JIMENEZ GUTIERREZ, Francisco, « *Aquitania y Vasconía en la Cronica de F redegario y sus continuaciones* », *Principe de Viana. Primer Congreso general de historia de Navarra*, 1986, Pampelune, 1988, p. 57-60.

¹¹ FREDEGAIRE, *Chronicarum quae F redegarii Scholastici continuationes*, éd. B. KRUSCH, M.G.H., SS., Reg. Merov., II, c. 78 : « *Arimbertus Dux maximus cum senioribus et nobilioribus exercitus sui per negligentiam a Vvasconibus in valle Subola interfectus* ». « *feliciter nanc exercitus absque ulla lesionem ad patriamfizerant repedati, si Arnebertum docem maxime cum seniores et nobiliores exercitu sui per negligentiam a Wwasconeibus in valle Subola non fuissit interfectus* ».

¹² PAVON BENITO, Julia, « *Poblamiento medieval en Navarra* », *Cuaderno de arqueologia de la Universidad de Navarra*, Pampelune, 1995, n° 3.

Au contraire, pour Michel Rouche, dans sa thèse¹³ comme dans son article¹⁴, les affrontements entre Vascons et Francs sont aussi le fruit de vellétés politiques. Pour lui, le fait qu'à la fin du IV^e siècle il manque encore une hiérarchie régulière, tant du point de vue politique que du point de vue religieux, dans le sud de la Novempopulanie, et que cette situation se poursuive plusieurs siècles encore, montre bien que la résistance des populations qui occupent cette région face à la romanité va de pair avec leur résistance à la foi chrétienne et plus tard à toute forme de pouvoir direct sur leur territoire.

De plus, leur avancée en territoire aquitain est l'une des conséquences de la pression exercée sur eux par les Wisigoths qui voulaient être les maîtres des passages à travers les montagnes, afin de se défendre des attaques franques. Entre le début du V^e siècle et le début du VII^e siècle, les Vascons profitent des problèmes entre et au sein des monarchies franques et wisigothiques pour renforcer leur puissance et leur organisation, avant de se répandre vers les plaines et étendre finalement leur territoire.

De ce fait, à la mort de Clotaire II en 629, Dagobert concède à son frère Charibert un royaume plus petit que prévu (par rapport à celui du pacte d'Andelot) et dont la configuration géographique est calculée de telle sorte qu'il représente un véritable bloc méridional destiné à repousser et même à conquérir le pays vascon. En effet, il reçoit non seulement le *saltus* vascon mais aussi les cités de Novempopulanie, peut-être même Bordeaux. « Cette zone est considérée comme une marche (*limes*), une zone militaire de domination incertaine ».

Ainsi, Michel Rouche est le seul à s'intéresser aux raisons de l'acharnement des Vascons contre les Francs. L'origine de leur hostilité envers la monarchie mérovingienne puis carolingienne lui semble difficile à déceler. Il est probable que les divisions dans l'aristocratie aquitaine entre ceux ralliés dès le départ aux Francs et ceux fidèles aux Wisigoths puis désireux de leur indépendance, et le rôle qui a été conféré aux Vascons dans cet antagonisme soient quelques-unes des causes. Il est vrai que le problème vascon, omniprésent au cours de ces siècles, a toujours fini par réveiller le problème aquitain que les rois francs croyaient avoir définitivement réglé.

Enfin, pour Renée Mussot-Goulard¹⁵, avant leur installation définitive vers le VII^e siècle, les Vascons font des incursions depuis les montagnes puis s'y replient, ne laissant que des lieux pillés et incendiés. Ils s'appuient des deux côtés des Pyrénées pour mener leurs guerres contre les Wisigoths, les Francs mais aussi les Asturiens. Cependant, très vite, ils s'intègrent dans une population chrétienne et romanisée. Renée Mussot-Goulard pense donc qu'ils l'étaient aussi, contrairement à des auteurs comme Michel Rouche ou Régine Pernoud. En effet, on considère traditionnellement que la facile fusion des Vascons venus du sud des Pyrénées avec les populations autochtones du sud de la Novempopulanie était due à une certaine parenté entre les deux groupes humains, parenté déjà décrite par les géographes et les voyageurs antiques.

C'est donc le mélange de ces deux populations qui va mener les nombreuses révoltes successives en pays vascon, sous la direction de leurs chefs. Du VII^e au VIII^e siècle, le cercle des activités guerrières des Vascons s'élargit au nord des gaves de l'Adour et d'Oloron jusqu'à la Garonne. Cette zone constituerait le territoire directement exposé aux « *razzias* » des excédents de populations montagnardes. Cela signifie donc que l'alliance entre les Aquitains et les Vascons n'est pas stable. Ainsi, Renée Mussot-Goulard considère que l'embuscade de Roncevaux visait surtout les comtes palatins qui pouvaient prétendre aux commandements arrachés aux Aquitains et aux Vascons.

Après ce bilan des différentes conclusions auxquelles ont abouti les recherches des historiens, nous pouvons remarquer que de nombreuses questions restent posées et qu'il est

¹³ ROUCHE, 1979, *op. cit.*, en particulier les chapitres I, II et III.

¹⁴ ROUCHE, 1982, *op. cit.*

¹⁵ MUSSOT-GOULARD, 1982, *op. cit.*

encore difficile de déterminer précisément quel pouvoir dominait les Vascons durant le haut Moyen Age. De plus, parallèlement à cet aspect politique, les historiens sont confrontés à l'absence de documents fiables au sujet du cadre religieux du Pays Basque à la même époque.

La date de création du diocèse de Bayonne

La date de création du diocèse de Bayonne et l'existence de ce diocèse au Haut Moyen Age sont très controversées. De nombreuses interrogations se posent toujours et les historiens n'ont pas manqué de donner leurs avis, parfois divergents, sur ce sujet.

Peu de textes permettent de se faire une idée exacte de la situation et des institutions religieuses au Pays Basque durant cette période. D'autre part, les quelques documents à la disposition des chercheurs sont interprétés de façon différente selon les auteurs. Ainsi, certains textes sont qualifiés de faux par les uns alors qu'ils sont à la base de toute l'argumentation des autres.

Il convient de faire un bilan des différentes opinions pour tenter de comprendre comment s'est fait l'installation du christianisme, des cadres religieux et des paroisses au Pays Basque durant le Haut Moyen Age.

- Un diocèse ancien ?

Dès le XVII^e siècle, cette question de la création du diocèse de Bayonne passionne les historiens. Ainsi, le plus célèbre d'entre eux peut-être dans notre région, Pierre de Marca, déclare dans *son Histoire de Béarn*¹⁶ « que si l'on ne peut accorder à cet Evesché une si profonde antiquité (il parle de la période gallo-romaine), l'on ne peut nier que son établissement ne précède la venue des Normands, qui le ruinèrent avec les autres de Gascogne, environ l'an 848 ». Pour Pierre de Marca, la cité de Bayonne a été érigée par un synode provincial afin de remplacer celle des Boiens, l'une des douze cités de la Novempopulanie primitive, qui avait été ruinée puis rattachée à l'Aquitaine Seconde. D'autre part, il cite « la Charte de Lescar », autrement dit le cartulaire de la cathédrale de Lescar¹⁷ qui témoigne de la destruction des cités de Gascogne, dont celle de Lapurdum, par les Normands. Il estime que la légende qui fait de saint Léon le premier évêque de Bayonne vers 920 est erronée, ou pour le moins incomplète puisqu'il serait le premier évêque après la restauration de l'évêché. Il semblerait que cette restauration intervienne au moins sous le règne de Childebart, car Grégoire de Tours rapporte que celui-ci reçut les cités d'Aire, du Couserans, de Labourd et d'Albi avec leurs dépendances. D'après les documents cités par Pierre de Marca, nous pouvons constater que lors des deux premiers conciles d'Orléans en 529 et 511, du synode de Paris en 573 ou du concile de Mâcon en 585, aucun évêque de Labourd n'est présent ou représenté.

Enfin, l'avis de Pierre de Marca est que les Vascons étaient certainement chrétiens depuis plus longtemps que la légende voudrait le faire croire, même s'il admet que les populations montagnardes étaient sûrement moins bien instruites en religion que celles des cités.

Victor Dubarat et Jean-Baptiste Daranatz¹⁸ reprennent exactement les arguments et les

¹⁶ MARCA, *op. cit.*, p. 20.

¹⁷ MARCA, Pierre, *Histoire de Béarn*, 1641, Paris, note VIII, *Charta Lascurrensis, Nicolaus Bertrandus de Gest Tolos, Vasates, Sotiam, Lactoram, etc.* : « Post obitum B. Galectorii Episcopi et Martyris extitit quaedam gens Gundalorum et destruxit omnes civitates Gasconiae et corpora sanctorum quae invenit destruxit et subvertit flammis et igne : has civitates, quae destructae fuerunt fuit, Aquis, Lascuris, Oloren, Ecclesia Tarbae, civitas Auxiensis, civitas Elicina, Metropolitana Cosorensi, Convenasi, Castorem, Sotiense, Basatense, Laburdensi et sedes Gasconiae fuerunt in oblivione multis temporibus, quia nullus Episcopus in eas introivit ».

¹⁸ DARANATZ, Jean-Baptiste et DUBARAT, Victor, *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*, Bayonne, 1930, t. III.

hypothèses de Pierre de Marca, en s'opposant à celle de Jean François Bladé¹⁹ qui est que la fondation de l'évêché de Labourd est à rattacher à la constitution du royaume d'Aquitaine en 778, et à celle de Jaurgain²⁰ pour qui le diocèse de Bayonne a été créé par Sanche le Grand en 1030 aux dépens des diocèses de Pampelune et de Dax. Pour Dubarat et Daranatz, le diocèse de Bayonne est bien plus ancien et ils s'appuient pour le démontrer sur un texte du Livre d'Or de Bayonne où Raymond, évêque nommé de *Lapurdum* en 1059-1061, demande conseil aux prêtres de son diocèse et aux chanoines vivant dans le cloître. Cela prouverait qu'avant lui il y avait une église épiscopale puisqu'elle avait des chanoines, même si elle était ruinée alors. Le XI^e verrait donc, non pas la création d'un nouveau diocèse, mais la réorganisation d'un diocèse très ancien, dont les principaux éléments constitutifs et surtout ses limites ont subsisté.

Eugène Goyheneche, dans « *Notas sobre la onomástica y la historia medieval en Iparralde* »²¹, signale que du V^e au XI^e siècle on parle de l'évêque et du vicomte de Lapurdum, mais qu'à partir de 1106-1108 il est question de « portus Baïonensis ». Il se demande donc si cela signifie que la véritable construction de Bayonne est tardive. Cependant, pour lui, il existait certainement au Pays Basque un évêché antérieur, mais qui ne se trouvait pas forcément à Bayonne.

Avec la thèse publiée de Renée Mussot-Goulard, *Les Princes de Gascogne*, de nouveaux éléments et surtout une tentative d'analyse plus fine des documents existants se font jour. Le premier de ces documents est le cartulaire de Lescar, aujourd'hui disparu mais qui a été retranscrit et publié en partie par Pierre de Marca dans sa monumentale *Histoire de Béarn*. Celui-ci indiquerait la liste des évêchés pourvus en 724 qui serait la suivante : Dax, Lescar, Oloron, Bigorre, Auch, Eauze, Couserans, Lectoure, Bazas, Labourd et Aire.

Deux autres documents sont cités par Renée Mussot-Goulard et semblent attester la présence d'un évêque en Labourd au début du Moyen Age. Il s'agit de la Mappemonde de Saint-Sever du XI^e siècle où Bayonne est représenté au même titre que Bordeaux, ce qui est interprété par Renée Mussot-Goulard comme une preuve de son importance dès le X^e siècle.

Enfin, en 840, le teste d'un manuscrit de Saint-Orens d'Auch recueilli par Daignan du Sendat²² donne une liste d'évêques gascons dont un Sédacus de Labourd.

Comme les autres historiens, Renée Mussot-Goulard mentionne la « coupure » dans les diocèses gascons à partir du IX^e siècle. En effet, elle fait état des Annales de Fontenelle (édition de Dom Brugèles) qui donnent à Bordeaux, en 840, le titre de « *caput regionis Novempopulanae* », car Bordeaux est le refuge de l'évêque d'Auch qui étend son autorité sur toute la Novempopulanie et peut-être même au-delà des Pyrénées. En effet, après la chute de Tarragone, la Navarre et l'Aragon auraient été sous la juridiction de l'évêque d'Auch jusqu'à la restauration des sièges épiscopaux espagnols.

En 879, une lettre pontificale indique que l'archevêque d'Auch n'avait que trois suffragants, et Renée Mussot-Goulard s'interroge sur les causes de ces « disparitions ».

Nous allons voir que l'hypothèse d'une crainte vis-à-vis des Normands qui aurait incité les évêques à déserté les diocèses les plus exposés est commune à plusieurs historiens. Quoi qu'il en soit, les listes épiscopales de l'Ouest gascon sont vides pendant la deuxième moitié du IX^e

¹⁹ BLADÉ, Jean-François, « Mémoire sur l'évêché de Bayonne », *Etude historique et religieuse du diocèse de Bayonne*, Pau, 1897, 96 p.

²⁰ JAURGAIN, Jean de, *La Vasconie. Etudes historiques et critiques sur l'origine du royaume de Navarre*, Pau, 1878-1902, 2 vol.

²¹ GOYHENECHÉ, Eugène, « Notas sobre la onomastica y la historia medieval en Iparralde », *Onomasticon Vasconiae. Actas de las Primeras Jornadas de Onomastica, Toponimia, Vitoria-Gasteiz*, 1986, Vitoria, 1991, p. 21.

²² Cité par Renée Mussot-Goulard, B.M. Auch, Mss Daignan du Sendat, vol 73, f° 1408.

siècle et tous les évêchés autour du Pays de Cize (Bayonne, Oloron, Lescar...) sont abandonnés ou ruinés.

Selon Renée Mussot-Goulard, la liste des évêchés suffragants d'Auch en 879 est significative d'une coupure en Gascogne. A l'est, où l'ordre carolingien avait été mieux établi, les évêques restent attachés à l'archevêque qui siège à Auch. La Bigorre, indépendante, est toujours munie d'un évêque. Mais l'ouest est sur le chemin du séparatisme épiscopal. Lectoure, Bazas, Aire, Dax, Lescar, Oloron et peut-être le Labourd sont absents, et il s'agit précisément des terres qui formèrent le grand comté gascon occidental après le partage de 920. Le développement de la dimension religieuse du pouvoir comtal contribue à une réorganisation religieuse où le clergé séculier perd de son importance au profit des monastères dont le rôle devient de plus en plus important. Les évêchés souffrent du relâchement des mœurs, des désordres politiques et des spoliations par les laïcs.

Lorsque Arsieu (ou Arsius) succède à Gombaud en 981 sur le siège épiscopal de Bazas, il semble impératif de restaurer les diocèses occidentaux. Arsieu se voit conférer le titre d'évêque de Bazas mais aussi de Labourd, Lescar, Oloron... Il devient donc « évêque de Gascogne ». D'ailleurs des enquêtes sont menées afin d'établir les limites exactes de son domaine de juridiction, ce qui a mené à la rédaction de documents tels que la fameuse « Charte d'Arsius »²³.

Il faut cependant signaler, avec Renée Mussot-Goulard, que cette restauration se fait par volonté princière. De même, c'est sous l'impulsion du prince que le missionnaire Léon est envoyé comme évangéliste chez les Basques où il est martyrisé. Nous pouvons d'ailleurs nous interroger à ce propos. En effet, si le Labourd et le Pays Basque connaît des évêques avant le IX^e siècle, comment ce fait-il qu'il y ait eu nécessité d'une mission évangéliste ? A moins que celle-ci ait visé d'autres populations (Basques des montagnes, Normands...) ?

A partir du X^e siècle, les sièges épiscopaux sont occupés par des membres des familles comtales. De ce fait, l'évêché de Gascogne continue une existence de fait, regroupant les circonscriptions d'Aire, Dax, Bayonne, Oloron et Lescar. Cette situation persiste bien au-delà du gouvernement de Sanche-Guillaume et ce cumul ne cessera qu'au moment de la crise du pouvoir comtal qui coïncide avec l'arrivée sur le siège métropolitain d'Auch d'un énergique prélat, Austinde. Dès 1059, il reprend en main les diocèses qui avaient si longtemps échappé au pouvoir de l'archevêque et remet à l'honneur le concept de Novempopulanie. Le nouvel évêque de Labourd se nomme Raymond.

Cette conception de l'histoire du diocèse de Bayonne n'est pas partagée par tous et certains historiens préfèrent envisager un évêché plus récent, et peut-être plus à même d'être documenté.

- Ou une christianisation tardive ?

Dans le *Dictionnaire des églises de France* (t. III A, Pyrénées-Gascogne), un article de René Cuzacq sur le diocèse de Bayonne rappelle que certains auteurs s'appuient sur le traité de partage mérovingien d'Andelot en 587 et sur une mappemonde de Beatus de Saint-Sever du VIII^e siècle pour attester l'existence d'un diocèse à Bayonne dès le VI^e siècle.

Cependant, René Cuzacq livre trois informations de première importance. La première, déjà donnée par Eugène Goyheneche, est que le nom *Baïona* n'apparaît que quelques années avant 1100.

La seconde information est que vers 890, date approximative de la rédaction de la légende de saint Léon, celle-ci n'en fait jamais un évêque.

Enfin, le fait est que du début du X^e siècle jusqu'en 1056-1059, la maison ducale de Gascogne absorbe tous les évêchés gascons, ce qui pourrait expliquer l'absence (la disparition ?) d'un diocèse de Bayonne pour cette période.

²³ A.D.P.A., G 1.

Pour René Cuzacq, et il cite ici l'opinion de Michel Etcheverry, l'évêché de Bayonne serait né entre 778 et 830, avec la création de royaume d'Aquitaine que Charlemagne voulait pour son fils Louis le Pieux. De là, il se serait étendu en Espagne, s'avancant même jusqu'à Saint-Sébastien et Hernani inclus qu'il possédait en 1106 selon une bulle de Pascal II²⁴, mais qu'il avait perdu peu avant celle de Célestin III en 1194, englobant effectivement la vallée de Valcarlos jusqu'en 1566.

Pour Michel Rouche²⁵, l'histoire du diocèse de Bayonne est quelque peu différente. En effet, comme il l'écrit dans sa thèse, le traité d'Andelot ne peut être pris comme preuve de l'existence d'un évêché à Bayonne. Ainsi, il écrit: « Malgré le traité d'Andelot qui attribue le 28 Novembre 587 la cité de Lapurdum à l'Austrasie de Childebert II, il y a fort à parier que ce territoire continue à rester peuplé de Basques puisqu'il ne possède pas d'évêché et que la ville finit par prendre le nom basque de Bayonne au X^e siècle ».

Michel Rouche indique qu'en fait il n'y a pas vraiment de contrôle austrasien. De plus, pour lui, l'absence d'évêque en Labourd durant cette période est le fait d'une interruption dans la liste épiscopale (cela signifierait donc qu'il y en avait avant cette date ?) après l'épiscopat de Nicetius, nommé par Gontran, et ce jusqu'au début du X^e siècle. Marcel Rouche y voit la preuve de la présence « du Basque païen » dans le territoire du Labourd. Un peu plus loin dans le même ouvrage, il déclare que Bayonne n'a appartenu à la chrétienté qu'à partir du X^e siècle et que sa récente romanité a fait que le substrat indigène a profité de la chute de l'empire romain pour réapparaître plus fort encore.

Enfin, Michel Rouche fait une sorte de bilan historiographique où il indique les points qui le mettent en désaccord avec certains autres auteurs. Ainsi, il tient pour fantaisiste l'opinion émise par Jean François Bladé dans « Mémoire sur l'évêché de Bayonne », *Etude historique et religieuse sur le diocèse de Bayonne*, 1897. Celui-ci estime que la création du diocèse de Labourd est à rattacher à celle du royaume d'Aquitaine en 778 comme nous l'avons déjà mentionné. Pour Michel Rouche, le fait que le premier évêque connu, Gombaud en 977, porte le titre d'« Episcopus Wasconiae » prouve que c'est un évêque missionnaire et que les Basques sont proches d'être baptisés.

D'autre part, Michel Rouche estime qu'on ne peut tenir compte de la vie de saint Léon (856-890), archevêque de Rouen, missionnaire à Bayonne, chez les Navarrais et les Biscayens, car cette vie lui paraît dater du milieu du XIII^e siècle en raison du vocabulaire employé. Cette vie aurait été écrite pour justifier la présence à Bayonne des reliques qui y avaient échoué lors des invasions normandes.

Enfin, il exprime son désaccord avec Ferdinand Lot, *L'évêché de Bayonne*, Mél. L. Halphen, 1951, p. 433-443. Selon Michel Rouche, le *castrum de Lapurdum* vers 400 était un fort destiné à contenir les Vascons. La *civitas* était donc purement fictive et les Romains n'ont jamais atteint cette zone. Il n'y a donc pas eu de rattachement de ce territoire au diocèse de Dax. On ne peut conclure, comme le font Ferdinand Lot et Jean François Bladé, que le diocèse de Dax ait englobé tout le Pays Basque français. La disparition du toponyme *Lapurdum* pour un autre toponyme *Ibaiona* au X^e siècle prouve l'absence d'urbanisation et la présence d'une tribu aquitano-vasconne dans cette région.

Le haut Moyen Age est donc une période troublée pour le Pays Basque, et il est difficile de l'appréhender avec précision. Or, même plus tard dans le temps, des zones d'ombre persistent.

Ainsi, nous ne savons pas encore exactement quand et comment les rois de Navarre se sont appropriés les terres de Basse-Navarre.

²⁴ A.D.P.A. G 54.

²⁵ ROUCHE, *op. cit.*, 1979, notamment la note 18 du chapitre III.

L'entrée du Pays de Cize et de la vallée de Baïgorry dans les possessions navarraises, dates et modalités

Ce problème de l'entrée du Pays de Cize et de la vallée de Baïgorry, comme des autres vallées qui composent la Basse-Navarre, intéresse depuis longtemps les chercheurs. En effet, il pose aussi la question de savoir qui détient le pouvoir dans ces vallées, à une époque donnée. Plus encore que les autres thèmes qui ont éveillé des controverses, ce sujet a donné lieu à de nombreuses hypothèses très différentes. Le Pays de Cize est encore la région la mieux étudiée. Quant à la vallée de Baïgorry, elle est généralement mentionnée parallèlement au Pays de Cize.

- Les premières études

Ainsi, Pierre de Marca²⁶, déjà, dispute de cette question avec ses contemporains, et notamment des auteurs espagnols. Ceux-ci supposaient que la conquête de la Gascogne avait été faite par le roi de Navarre Sanche le Grand (1001-1034). Pierre de Marca cite alors Surita qui fait mention de cette conquête en 1026, dans ses *Indices d'Aragon*, sans paraître bien convaincu. De même, Blanca, l'évêque Sandoval et Briz Martinez, abbé du monastère de San Juan de la Peña, l'assurent et se fondent principalement sur les privilèges accordés par ce roi à divers monastères, où parmi ses autres titres il s'attribue celui de régner sur toute la Gascogne. Blanca rapporte la déclaration d'un jurisconsulte, Pertusa, qui signale une charte de Sanche le Grand, en 1023, portant ces mots : « Régnant moi en Pampelune, en Aragon, en Sobrarce, en Ribagorce, en **toute la Gascogne**, en Alava et en toute la Castille, aux Asturies, en Léon en Astorgue ». De plus, une autre charte est relevée par Martinez à San Juan de la Peña où on peut lire : « *Regnante Rex Sanctio Garseane in Aragon, et in Castella, et in Legione, de Zamora, usque in Barcinonam, et cuncta Gasconia imperante* ».

Malgré ces documents, Pierre de Marca reproche à ces historiens de ne pouvoir justifier les prétentions de Sanche le Grand sur la Gascogne qui lui donnerait un prétexte pour une conquête légitime. Outre que Surita semble douter d'une prise de possession brutale, Blanca soutient que Sanche le Grand ne mena aucune opération militaire dans les Pyrénées. Il pense plutôt que la partie de l'Aquitaine qui appartenait à Arista échoit de droit par succession au roi navarrais. De ce fait, celui-ci prit pour coutume d'écrire en ses titres qu'il régnait sur toute la Gascogne, même si dans les faits ce n'était peut-être pas le cas.

En effet, comme le fait remarquer Pierre de Marca, il apparaît nettement dans ces textes qu'il existait un comte de Gascogne, Sanche Guillaume, très proche du roi navarrais et de sa cour.

L'auteur du XVII^e siècle considère que, au vu des liens familiaux et d'amitié qui semblent unir Sanche le Grand et Sanche Guillaume, il est plus raisonnable de penser que le roi de Navarre aurait levé une armée en Gascogne pour le comte que contre lui. Pour Pierre de Marca, c'est peut-être à l'occasion des difficultés rencontrées par le jeune comte face aux comtes de Toulouse et de Carcassonne qui lui disputaient le Comminges, le Couserans et les régions voisines, que Sanche Guillaume aurait fait appel à l'aide de son cousin navarrais. Le souverain aurait alors prit sous sa protection le comte de Gascogne et se serait déclaré triomphateur dans cette région. De plus, on peut supposer que Sanche Guillaume engagea quelques terres de sa province pour le défraie de l'armée navarraise, et particulièrement « cette portion qui estoit de l'évesché de Bayonne, depuis le port de Belat jusqu'à Fontarabie et à St-Sebastian, et les vallées de Cise, qui ont esté depuis ce temps incorporés à la Navarre et Guipuscoa ».

²⁶ MARCA, 1640, *op. cit.*, plus particulièrement le chapitre XIV, p. 314 et 318.

L'ouvrage des abbés Dubarat et Daranatz nous livre aussi diverses opinions émises durant les siècles précédents.

Ainsi, Oihenart est cité: « Je ne sais comment cette contrée a été détachée du reste de la Vasconie et rattachée au royaume de Navarre, mais je puis bien prouver quelle était soumise aux ducs d'Aquitaine il y a environ cinq cents ans ». Pour Oihenart donc, la Basse-Navarre n'appartenait pas de façon évidente et depuis longtemps au royaume de Navarre. Son argument principal présenté par Dubarat et Daranatz est un texte, repris par Oihenart à la page 406 de son ouvrage *Noticia utriusque Vasconia*, tiré de *Chronica Viseliacensis monasterii* (1160). Ce texte indique qu'Eléonore d'Aquitaine, fille du duc Guillaume de Poitiers, porta en dot au roi de France, Louis le Jeune, toute l'Aquitaine jusqu'aux Pyrénées et à la croix de Charlemagne. De même, l'expédition de Richard Cœur de Lion en Labourd et Basse-Navarre, en 1177, prouverait que ces régions n'appartenaient pas encore à la Navarre. Cependant, ils indiquent un peu plus loin qu'Oihenart²⁷ s'interroge sur ce nom de Basse-Navarre et se demande si celui-ci ne prouverait pas qu'autrefois elle était possession des premiers rois de Navarre.

Pour Jaurgain²⁸, de même, la Basse-Navarre serait passée plusieurs fois de la Navarre à l'Aquitaine. Celui-ci l'affirme de manière plus appuyée. Ainsi, il déclare : « Après la conquête de ce pays en 1177 par Richard, duc d'Aquitaine, sur les Navarrais, il y eut un traité qui rétablit toutes choses dans leur ancien état, et particulièrement les rois de Navarre dans leurs domaines ». C'est peut-être à l'occasion de son mariage avec Bérandère de Navarre, sœur de Sanche le Fort, que Richard, devenu roi d'Angleterre, abandonna ses droits de propriété ou de suzeraineté sur les districts qui formèrent la *Merindad de Ultra-Puertos*.

Pour José Yanguas y Miranda, dans le *Diccionario de Antigüedades de Navarra*²⁹, le gouvernement de la Basse-Navarre a toujours appartenu à la Navarre espagnole jusqu'en 1134. A cette date, qui correspond à la mort du roi Alphonse le Batailleur, des désordres enflammant la Navarre et notamment ses possessions d'outremonts. Le duc d'Aquitaine en profite alors pour s'en emparer jusqu'à ce que les habitants se révoltent en 1152 et reviennent sous l'autorité des rois de Navarre. Il est regrettable que José Yanguas y Miranda ne cite pas les sources qui lui ont permis d'élaborer cette théorie.

- Les tendances de l'historiographie actuelle

Eugène Goyheneche signale seulement dans sa thèse³⁰ que; très rapidement après l'expédition de Richard Cœur de Lion, le Pays de Cize était entre les mains du roi de Navarre, Sanche le Sage (père de Sanche le Fort), qui en confiait la garde en 1189 à Martinus Chipia, premier châtelain connu de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Néanmoins, Béatrice Leroy³¹, dans son ouvrage *La Navarre au Moyen Age*, déclare à la page 15 que Sanche le Grand fait payer sa protection aux jeunes princes aquitains par la cession d'une province au nord des Pyrénées, de la ligne de crête au bassin de l'Adour, c'est-à-dire le territoire de la Basse-Navarre. Les limites du royaume de Sanche le Grand seraient donc au nord l'Adour, la Joyeuse, la Bidouze et la Nive.

²⁷ OIHENART, Arnalt, *Noticia utriusque Vasconia tum Ibericae, tum Aquitanae...*, Paris, 1638.

²⁸ JAURGAIN, 1898, *Op. cit.*

²⁹ YANGUAS Y MIRANDA, José, *Diccionario de Antigüedades del Reino de Navarra*, Pampelune, 1840, 4 vol.

³⁰ GOYHENECHÉ, Eugène, *Onomastique et peuplement du Nord du Pays Basque (XI^e -XV^e siècle)*, thèse dactylographiée, Bordeaux, 1966, 788 p.

³¹ LEROY, Béatrice, *La Navarre au Moyen Age*, Paris, 1984, p. 15.

Ricardo Cierbide Martinena³² semble être d'accord avec Béatrice Leroy sur l'entrée précoce des terres bas-navarraises dans les possessions du royaume de Navarre. Cependant, il considère que cette entrée ne s'est pas faite de façon monolithique. En effet, pour lui, en 1023, le duc de Gascogne Sanche Guillaume cède au royaume de Navarre le domaine d'Arberoue, les vallées de Cize et d'Ossès et la terre de Baïgorry. Ce n'est que pendant le règne de Sanche VI le Sage (1196), prétextant l'hommage rendu par le vicomte de Tartas, que s'ajoutèrent les territoires de Mixe et d'Ostabarret. Au début du XIII^e siècle, l'ensemble des terres de Basse-Navarre devient *Merindad*.

Dans son article « Peuplement et toponymie », Jean-Baptiste Orpustan³³ penche aussi pour une appropriation progressive de la part des rois de Navarre. De même, dans un autre de ses articles, « Les maisons médiévales du Pays Basque de France »³⁴, Jean-Baptiste Orpustan déclare que Baïgorry, Cize et Ossès semblent navarrais depuis les environs de l'an Mil.

Pourtant, il semble se contredire dans sa thèse³⁵. En effet, il indique qu'à la fin du XII^e siècle Richard Cœur de Lion cède ses droits sur les vallées bas-navarraises au titre du duché d'Aquitaine à son beau-frère Sanche le Fort, roi de Navarre.

Le très complet et très bien documenté *Historia de Navarra* de Luis Javier Fortun Perez de Ciriza et Carmen Jusue Simonena fait le point sur la question, en indiquant tout d'abord que la présence navarraise dans les terres d'*Ultra-Puertos* n'est documenté avec certitude qu'à partir du mois d'Août 1189 à Saint-Jean-Pied-de-Port. Les deux auteurs navarrais reprennent les opinions les plus récentes de leurs collègues et compatriotes sur ce sujet, qui les amènent à la théorie suivante. Les bonnes relations maintenues par Sanche le Grand avec son oncle le duc Guillaume (1009-1032), lui firent revendiquer le pouvoir et la possession des terres, ou d'une partie des terres, de son oncle à sa mort. Mais c'est Eudes, neveu direct du défunt qui les obtint. Le royaume de Navarre maintint ses vues sur ces domaines et Sanche le VI le Sage (1150-1194) initia une politique de pénétration en Ultra-Puertos à partir de 1189 au moins. Finalement, mariage entre l'infante Bérandère, fille de Sanche VI, et Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine en Mai 1191 scella une alliance anglo-navarraise durant plusieurs années. Le départ de Richard à la croisade et son emprisonnement par l'Empereur encouragèrent les grands Aquitains à se soulever. La Navarre contribua alors à la défense des droits de Richard avec deux expéditions en 1192 et 1194, dirigées par l'infant Sanche, héritier du trône, et futur Sanche VII le Fort, destinées à étouffer les prémices d'une rébellion.

Christian Normand³⁶ reprend les conclusions des deux auteurs navarrais pour établir une chronologie de l'histoire de la Basse-Navarre. Il rappelle l'opinion selon laquelle le pays de Cize aurait été rattaché au royaume de Navarre, le roi Sanche le Grand recueillant une partie des territoires possédés par le comte de Gascogne Sanche Guillaume; mais il note aussi que la réalité de ce rattachement est très contesté par les historiens navarrais pour qui il n'y aurait eu que des prétentions sans effets. C'est ce que nous avons vu chez Luis Javier Fortun Perez de Ciriza et Carmen Jusue Simonena (p.98), et c'est seulement à partir de 1189 qu'apparaît le premier

³² CIERBIDE MARTINENA, Ricardo, *Censos de población de la Baja Navarra (1350-1353 y 1412)*, Tübingen, 1993.

³³ ORPUSTAN, Jean-Baptiste, « Peuplement et toponymie », *La vallée de Baïgorry et ses alentours*, Saint-Etienne-de-Baïgorry, 1990, p. 49-72.

³⁴ ORPUSTAN Jean-Baptiste, « Les maisons médiévales du Pays Basque de France », *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne, 1982-84, p. 97-120.

³⁵ ORPUSTAN, Jean-Baptiste, *Nom et statut de la maison basque au Moyen Age en Basse-Navarre, Labourd et Soule*, thèse de doctorat dactylographiée, Bordeaux, 1983, 4 vol.

³⁶ NORMAND, Christian, *Vallée de la Bidouze. Prospection inventaire*, rapport S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, 1994.

document prouvant l'incorporation du Pays de Cize à la Navarre avec la mention d'un château royal à Saint-Jean-Pied-de-Port. Puis, en 1191, lors du mariage de Richard Cœur de Lion avec Béragère, fille de Sanche le Sage, le château de Rocabrun, autre château royal, figure dans la dot accordée par le roi de Navarre³⁷.

Ainsi, à la fin du XII^e siècle cette vallée, avec celle de l'Arberoue, est incorporée au royaume de Navarre. En 1196, Le vicomte de Tartas rend hommage au roi de Navarre pour les terres de Mixe et d'Ostabarret. A partir de cette date, ces pays constituent un fief mouvant de la couronne de Navarre qui y exerce un pouvoir plus ou moins direct, parfois soumis à la volonté du vicomte de Tartas. Enfin, en 1203 l'hommage de Vivian de Gramont pour son château de Gramont à Viellenave sur Bidouze et celui de Pierre Arnalt de Luxe pour son château de Luxe et les seigneuries de Lantabat et d'Ostabat scellent définitivement jusqu'au XVI^e siècle l'appartenance totale de la Basse-Navarre au royaume de Navarre, en tant que Merindad à part entière, pour le moins à partir de 1406. En effet, comme le souligne Susana Herreros Lopetegui dans son article « *Existio la sexta Merindad ?* » (dans *Principe de Viana*, Pampelune, 1988, p. 497-489) aucun document de la section des Comptes des Archives Générales de Navarre ne concède à la terre d'*Ultra-Puertos* le titre de *Merindad*, jusqu'à cette date. Il s'agit toujours de « *la villa de San Juan y de la tierra de Ultra-Puertos* », même si elle jouit des mêmes prérogatives que les autres Merindades.

De même, la monarchie navarraise ne différencie en aucune façon les habitants des vallées bas-navarraises de ceux de la Navarre du Sud. Ils bénéficient des mêmes privilèges dont le plus important justement est d'être régis par le for qu'ils ont choisi et qui les protègent des abus que pourraient être tentés de commettre les tenants du pouvoir royal. Cette situation entraîne une grande indépendance d'esprit, accentuée par le fait que le statut de noble est largement répandu en Pays de Cize.

En effet, comme le signale les différents auteurs qui se sont intéressés à l'histoire du Pays de Cize et de la Basse-Navarre, la population de cette région comptait un grand nombre de maisons ou d'individus nobles, ou considérés comme tels au Moyen Age. La plupart des thèmes abordés par cette abondante historiographie semblent insolubles et voués à d'interminables controverses, en l'absence de documents fiables et de nouveaux éléments. Cependant, une question, celle de la « noblesse », doit faire l'objet d'une observation plus attentive et approfondie. Cela implique tout d'abord une définition stricte cadrée chronologiquement et géographiquement de cette notion.

Par le bilan historiographique effectué et les quelques références présentées ici, nous pouvons remarquer l'abondance des questions qui restent encore posées sur des sujets essentiels pour la compréhension de l'histoire du Pays Basque, particulièrement pour la période du haut Moyen Age. En effet, le bas Moyen Age, mieux documenté, semble plus clair en ce qui concerne les événements politiques.

A travers ces quelques références et ce bilan historiographique, nous avons pu remarquer l'abondance des questions qui restent encore posées sur des sujets essentiels pour la compréhension de l'histoire du Pays Basque et du Pays de Cize. De plus, nous nous sommes attachés à faire ressortir les points de désaccord afin de montrer que rien ne doit être tenu comme acquis et que de longues études doivent encore être entreprises avant que les historiens puissent présenter des conclusions définitives.

³⁷ HERREROS LOPETEGUI, Susana, « *El Castillo de Rocabruna en Ultrapuertos. Una nueva teoría sobre su localización* », *Príncipe de Viana. Segundo congreso general de historia de Navarra*, Pampelune, 1990, p. 381.